

## **Die WALKÜRE - 21 Août 2016.**

La première journée de la *Tétralogie*, qui suit le Prologue, constitue le premier chapitre de l'histoire qui va nous être contée des origines à aujourd'hui. Elle pose en fait les jalons du récit puisque nous allons y voir la conception du héros Siegfried par Siegmund et Sieglinde, héros qui sera au centre du prochain opus. Nous y verrons également le bannissement – qui sera en réalité un « endormissement » de Brunhilde par Wotan au motif qu'elle avait protégé la venue de Siegfried et désobéi à son père.

Peut-on dire sans choquer les passionnés de Wagner que c'est aussi la journée la plus « bavarde » qui se divise en trois actes et, si l'on excepte la célèbre chevauchée des Walkyries, c'est aussi la plus sage donc la plus traditionnelle. On y entend les nombreux récits des aventures des différents héros : d'abord la rencontre hasardeuse et inopinée entre Siegmund et Sieglinde où Siegmund blessé vient trouver refuge chez Hundling et son épouse Sieglinde. Au cours de leur rencontre, on apprend et ils comprennent qu'ils sont, de fait, frère et sœur issus de Wotan mais que les événements tragiques qu'ils ont traversés les ont séparés alors qu'ils étaient tout jeunes enfants. En errant seul, Siegmund a affronté dans la forêt mille dangers mis sur son chemin par son père Wotan pour le fortifier. Parmi ces dangers, Siegmund a combattu de nombreux ennemis dont Hundling, le mari de Sieglinde, dont il a tué les parents appelant ainsi une vengeance terrible qui aboutira à la mort de Siegmund tué par Hundling. Auparavant, Sieglinde invitera Siegmund à retirer l'épée enfoncée dans le frêne et ils s'enfuient tous les deux pour vivre la passion qui les anime. Cette passion il la découvre peu à peu avant de s'enfuir et de concevoir le héros du prochain opus : Siegfried.

L'acte 2 voit les efforts de Brunhilde pour convaincre son père Wotan de protéger Siegmund et Sieglinde de la terrible vengeance d'Hundling. Mais Wotan est pris dans un conflit entre les exigences des divers dieux qui réclament cette vengeance et la demande de Brunhilde de protéger les fuyards. Cette dernière finalement désobéira à son père et protégera les deux amants en fuite. Ceux-ci rattrapés par Hundling devront affronter sa colère et faire face au combat qui va opposer les deux hommes. Wotan, de sa lance, va briser l'épée de Siegmund qui sera transpercé par celle de son rival mais le dieu, dans le même mouvement, foudroiera Hundling qui tombe terrassé. Wotan se lance à la poursuite de Brunhilde qui s'est enfuie avec Sieglinde.

L'acte 3, qui débute par la célèbre chevauchée des Walkyries – qui pour la circonstance sont habillées comme des entraîneuses de bar louche –, voit Brunhilde arriver accompagnée de Sieglinde à laquelle elle annonce qu'elle donnera le jour à Siegfried. Mais si Brunhilde est la fille préférée de Wotan, elle va devoir affronter sa colère et sa vengeance puisqu'elle lui a désobéi en protégeant Sieglinde. Elle doit payer pour avoir désobéi et Wotan,

au lieu de la tuer, va tracer autour d'elle un cercle de feu que seul un héros pourra franchir. Brunhilde s'endort en attendant, comme la Belle au Bois Dormant, son beau chevalier.

Le rideau s'ouvre sur un décor unique « kolossal » posé comme au prologue sur un plateau tournant. Il s'agit d'un puit de pétrole situé à Bakou en Azerbeïdjan. Ce décor tournant découvrira, peu à peu, divers espaces de jeu démultipliés à l'envi par le recours à la vidéo dont les images sont projetées sur différents écrans déployés au fil des besoins sur les praticables où se déroule l'action. Ces dernières images sont tour à tour des extraits de ce qui se passe dans l'action ou autour de l'action. Elles retracent parallèlement aussi l'histoire de l'or noir dans cette région située aux confins de la Russie soviétique qui fût selon les historiens un enjeu stratégique majeur. Conforme aux principes du Regietheater, Castorf modifie quelque peu la définition des caractères des personnages et fait de Wotan un chef révolutionnaire à la barbe traditionnelle et de Brunhilde une terroriste qui prépare des flacons de nitroglycérine qui doivent embrasser les champs pétrolifères... comme on le voit sur les images projetées.

Pourquoi ? Mais pourquoi pas ?

Dès lors que fort heureusement, cet acte du *Ring* est tellement contraint par le récit initial de Wagner que le metteur en scène ne peut qu'aller vers une mise en scène « traditionnelle ». Dès lors, le sens et l'esprit du livret ainsi que les différentes scancions des numéros chantés ne peuvent être trahis ou modifiés sauf sur des détails connexes qui n'entament pas ni la crédibilité ni la force du récit. Et encore moins la beauté du chant et des interprétations tant de Wotan que de Brunhilde et Sieglinde. C'est tout simplement époustoufflant de finesse, de force et de précision. Ils sont, d'ailleurs, fort bien accompagnés par la direction de l'orchestre de Marek Janowski qui puise – comme l'or noir ! – toute la richesse de ses instrumentistes.

Du coup, ce parti pris d'inclure cette histoire mythique dans la réalité d'une situation historique extrêmement précise et délimitée ne semble pas anachronique mais un peu vaine. Vaine car elle ne rajoute rien à la lecture de l'œuvre dont on peut penser que c'est précisément le travail du metteur en scène qui face à des monuments lyriques d'une telle envergure peut – doit ? – en révéler un aspect que d'autres n'ont pas à proprement parlé mis en exergue. L'œuvre est finalement un diamant brut dont le metteur en scène va polir une facette qui s'ajoute aux autres taillages révélées par d'autres avant. Mais cette mise en scène fait passer sous le boisseau toute la composante psychologique complexe qui est, selon moi, au fondement de cet acte. C'est-à-dire toute la dimension incestuelle des amours qu'on nous présente. Tant ceux de Siegmund et de Sieglinde qui, frère et sœur, filent le parfait amour jusqu'à enfanter un rejeton qui sera le héros du prochain volet de la Tétralogie : Siegfried. Tant ceux de Wotan et de Brunhilde dont on aurait souhaité dans la mise en scène une direction d'acteur qui mettent plus en valeur le déchirement que représente pour Wotan et pour sa fille le fait de se séparer d'un amour dont ils ont bien du mal à faire le deuil.

Comme quoi finalement : une interprétation – ici socio-économico-politique – peut en évacuer une autre : celle immuable des rapports et des conflits humains. Car si le marteau du sculpteur rencontre l'inertie et la structure de la pierre qui gauchit le rendu de la statue, il ne faut toutefois pas oublier que c'est aussi celui qui tient le marteau qui imprime la force au mouvement du burin.

Jean-Pierre Vedit